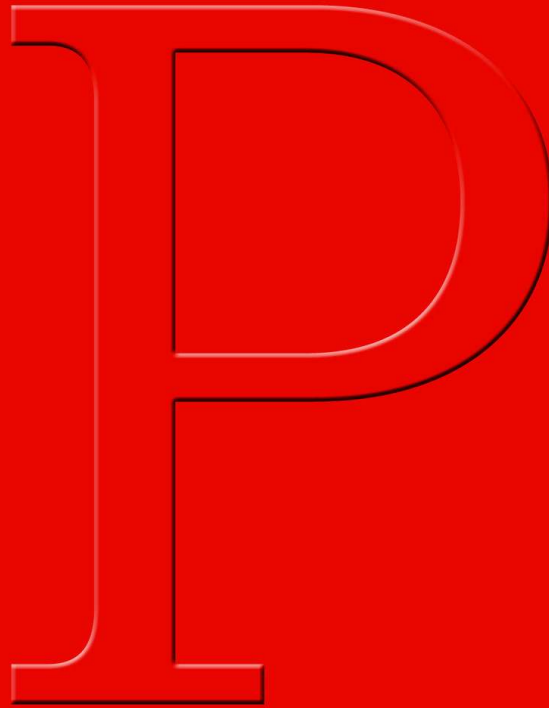


essai

+++++  
POURQUOI BRÛLE-T-ON  
DES BIBLIOTHÈQUES ?  
+++++

Denis Merklen

PRESSES DE L'ENSSIB  
PAPIERS





© Denis Merklen, 28 mai 2008.

Photo 2.

Quelle est la place du livre dans la cité ?

La statue est l'œuvre d'un sculpteur italien, Roberto Ollivero, qui vit en Belgique et est venu séjourner dans le quartier à la suite d'une commande de la ville de Saint-Denis. Réalisée en 2000 dans l'objectif d'aider à élaborer le traumatisme de la démolition, la sculpture est définitivement installée en 2003. Les habitants gardent un bon souvenir de cet artiste qui travaillait, nous racontent-ils, dans le parking souterrain situé sous la dalle qui allait être démolie. « *Il se servait même d'une tronçonneuse* » pour sculpter. Sur sa page Web, on peut lire une brève description : « *Une œuvre sur la mémoire. Un personnage mi-homme, mi-machine. Ses rollers sont des chenilles d'engins de démolition. Sa main droite prend appui sur le sol et se transforme en pince à démolir et à écraser des immeubles.*



© Denis Merkten, 28 mai 2008.

Photo 3. Une représentation de la violence.

Aux pieds de chenilles-bulldozer, deux têtes d'ouvriers à moitié écrasés eux-mêmes par le monstre qui leur marche dessus.

*Quant à sa gueule, elle dévore la dalle de l'immeuble, déjà éventrée. Mais cette dalle, c'est aussi un livre, un livre-album, un livre-photos souvenirs dont le personnage arrache et brandit tout à la fois une des pages, hissant au niveau de l'emblème des fragments noirs et blancs des temps passés. Sous la dalle-livre, solitaire et perché en haut d'une colonne, un couple danse. L'œuvre a été placée sur un amas de déchets de chantier et de plantations, rappelant la destruction de la "barre" qui a été à l'origine du projet. »<sup>23</sup>*

23. Roberto Ollivero, *Les murs s'écroulent, la mémoire reste*, polyester polychrome, 630x300x360 (hors soubassement). [En ligne] < <http://fr.ollivero.be/work.php?criteria=year&value=2000> > (consulté le 2 mai 2011).

Nous devons revenir ici sur la violence de ces images et sur la mémoire de cette violence exprimée dans le blog « 93200 Saussaie/Floréal/Courtille » à côté de celle représentée par la sculpture située dans la place vide (la « prairie ») qui a succédé aux logements détruits. Une violence qui confine à la rage. L'émotion exprimée par les habitants nous dit beaucoup sur ce qui a été détruit, « *le cœur du quartier* ». Et il faut réunir ici ce qui se présente séparé. La sculpture est à mettre en lien avec les textes et les images des pages du blog « Saussaie/Floréal/Courtille » analysées plus loin (voir *infra*, p. 155 sq.). Puis se pose la question de savoir qui est représenté par cette créature homme-machine qui déchire le livre de la mémoire dans sa gueule et écrase les habitations. Est-ce la puissance publique ?

La présence de cette sculpture symbolisant à la fois le livre, la mémoire, la violence et les démolitions des habitations au milieu d'une cité HLM m'a donc surpris, et, la première chose que j'ai observée en allant vers elle et en la regardant, c'est la diversité de significations qui traversent ces espaces. À approcher la sculpture et à la regarder d'en bas, on peut apprécier la couverture du livre et sa fonction : la mémoire. Il ne reste rien des habitations et du quartier réduit à un tas de décombres, si ce n'est la promesse d'une mémoire qui serait gravée dans les pages du livre. Ce livre existe. Nous apprendrons qu'une « brochure » a été imprimée par la mairie avec la synthèse des travaux faits pour recueillir l'expression des sentiments face à la démolition. Cette mémoire, cette brochure, n'est pas dans la bibliothèque du quartier, et nous ne l'avons jamais vue. Quelles sont les mémoires de la ville ? Quelles sont celles contenues dans la bibliothèque ? Quelles mémoires la bibliothèque se doit-elle de garder ?

Cette violence peut être mesurée à l'aune des réflexions de Gaston Bachelard sur la maison, présentées dans *La poétique de l'espace*<sup>24</sup>. Lorsque la maison entre dans le souvenir, elle prend une dimension affective fondamentale, c'est ce que Bachelard appelle une « rêverie » ; elle entre dans un domaine qui ne peut être perçu qu'en donnant toute sa place à la « poétique ». C'est ainsi que les jeunes s'expriment poétiquement : « *Le bâtiment 4 était le cœur de la Saussaie et même du quartier... J'aurais vous en parlé pdt des heures de ces bâtiments on aura tout vécu la dedans le bien le mal et j'en garde ke des bons souvenirs... On c tapé vla lé délir ds la terrass du bat 4 sa me done tro envi de pleurer... Putain de foto de merde !!!! elle fou la rage 7 foto !!!* »

---

24. Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 2010 (coll. Quadrige).